

**TON FRÈRE ÉTAIT MORT ET IL EST REVENU À LA VIE - Commentaire de l'évangile, du P. Alberto Maggi OSM**

**Lc 15, 1-3. 11-32.**

**Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole :**

**Jésus disait cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.**

**Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête.**

**Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait.**

**Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait.**

**Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes**

**amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des**

***filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »***

Jésus annonce son message et expose son programme. L'évangéliste Luc dans son chapitre 15 écrit : " *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus..*" Les publicains étaient les personnes considérées comme étant les plus éloignées de Dieu, des exclus, impurs par excellence, pour eux pas de salut possible, même s'ils se convertissaient un jour.

Et donc s'approchent de Jésus les personnes dépréciées, loin de la religion et de Dieu. Et " *ils venaient tous à Jésus pour l'écouter.*" Pourquoi ? Parce qu'ils trouvaient en lui la réponse au besoin de vivre en plénitude qu'ils portaient au plus profond.

Eh bien, alors que les exclus de la religion et dépréciés de la société s'approchent pour écouter Jésus, il y en a qui, au contraire, protestent. L'évangéliste écrit : " *Les pharisiens* (les champions de la piété, les dévots, les fidèles conservateurs des traditions) *et les scribes* (les théologiens officiels, le magistère) *récriminaient* ". Alors que les plus éloignés de Dieu écoutent les paroles de Jésus parce qu'ils voient dans son message la réponse à leur attente, ce même message provoque le murmure et les récriminations des élites spirituelles et religieuses.

" *Ils récriminaient contre lui* : " le mépris est tel qu'ils évitent de nommer Jésus « *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* » " Le voilà le grand crime accompli par Jésus. Au lieu de juger, châtier, condamner et se tenir à distance des pécheurs, non seulement il les accueille mais en plus il mange avec eux. Manger ensemble veut dire communier à la vie.

Ils sont donc scandalisés par le comportement de Jésus. Leur Dieu est complètement à l'opposé de celui que présente Jésus. Ce que les pharisiens et les scribes n'ont pas compris, c'est que Dieu, au lieu de se préoccuper d'être obéi et respecté dans ses lois, est surtout préoccupé du bonheur des hommes. C'est donc aux scribes et aux pharisiens que Jésus adresse cette parabole. Ce n'est donc pas surtout un enseignement pour la communauté des disciples mais pour ses adversaires.

Jésus propose une suite de trois paraboles : la brebis perdue, la dragme égarée et surtout la plus connue et significative, la parabole du fils prodigue.

Cette parabole est assez longue et, normalement on l'explique en se concentrant sur le fils qui revient à la maison du père et obtient le pardon de Dieu avant même de l'avoir demandé. Et le père lui restitue une dignité et un honneur qu'il n'avait encore jamais connu. Et alors, le frère aîné qui représente les scribes et les pharisiens à qui cette parabole est adressée, risque de passer au second plan.

Pour cette fois ci, survolons la première partie, celle du fils qui retourne, pour arriver à la réaction du fils aîné. Nous sommes au verset 35. L'évangéliste emploie le mot grec "presbytero" qui veut dire "ancien" car les presbytres, avec les grands prêtres et les scribes composaient le sanhédrin qui avait le pouvoir de juger.

La référence aux scribes et aux pharisiens à qui la parabole est adressée est donc claire. " *Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.*" Que pouvait-il bien être arrivé ? La maison qui était en deuil parce que le père pleurait le

filis qui était parti et peut-être mort. Mais si, à l'improviste, on entend dans cette triste maison la musique et les danses, que peut-il être arrivé d'autre que le retour du fils ?

Mais lui se perd en soupçons. C'est le tableau ironique et sévère que Jésus dresse des personnes religieuses pour lesquelles toute forme de joie, d'allégresse non seulement ne les attire pas mais en plus éveille leur soupçon. Musique dans la maison de mon père ? quelle honte !. Il se bloque " *Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait.*" Il aurait pu le comprendre tout seul. " *Celui-ci répondit :* " le domestique lui répond enthousiaste " *'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.'* "

Il lui dit donc le motif de la joie. Eh bien, non seulement le frère aîné ne se réjouit pas et ne se précipite pas à la maison mais " *il se mit en colère, et il refusait d'entrer.* " Le retour du frère, la joie du père, tout cela lui est étranger. Nous verrons que son raisonnement a pour base le droit et la justice. Ce qui arrive lui semble injuste, à tel point que le père doit sortir pour le supplier.

" *Mais il répliqua :* " et là nous avons le portrait sévère des personnes religieuses " *'Il y a tant d'années que je suis à ton service* " Le verbe servir qui est employé ici n'est pas celui que nous connaissons et qui a donné le mot "diacre" qui désigne le service volontaire et généreux, mais l'évangéliste utilise le verbe que l'on emploie pour les esclaves. L'aîné se comporte comme un esclave envers son père.

" *Je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres,* (en fait le mot traduit ici par "ordres" est le même que l'on emploie pour "les commandements") *et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.*" À travers cette description Jésus ridiculise le comportement des personnes religieuses. L'obéissance à la loi, soutenue par les scribes et prêché par les pharisiens, infantilise les personnes et les rendent puériles et dépendantes. L'aîné envers le père (et c'est la même chose pour les scribes et les pharisiens envers Dieu) a un comportement de soumission et de service. Ce n'est pas le fils de son père mais l'esclave de son Seigneur.

La relation qui a pour base l'obéissance aux commandements s'attend à une récompense. Celui qui obéit à Dieu en observant sa loi attend une rétribution pour ses mérites. Il n'a pas compris la nouveauté portée par Jésus : le croyant n'est pas celui qui obéit à Dieu en observant ses lois mais celui qui ressemble au Père en pratiquant un amour semblable au sien.

Et donc Jésus ridiculise le comportement infantile des scribes et des pharisiens. " Tu ne m'a même pas donné un chevreau ! - mais je n'ai pas à te le donner c'est à toi, tu peux le prendre quand tu veux. "

" *Mais, quand ton fils que voilà est arrivé* " Il est terrible ce frère aîné, au lieu de dire " mon frère " il dit " ton fils ", il prend ses distances. La religiosité exaspérée fini par regarder les personnes avec rancœur jusqu'à annuler le lien du sang. La travée du zèle déforme la vue et fait oublier l'unique chose nécessaire : l'amour.

" *Ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles,* " mais comment fait-il à le savoir ? C'est la malice des personnes religieuses, " *tu as fait tuer pour lui le veau gras !* " Et le père répond : " *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.*" Oui mais voilà, tant que l'on vivra sa relation au père (et au second plan sa relation à Dieu) à travers l'obéissance, on ne pourra jamais expérimenter l'amour du Père.

Ceux qui se comportent avec Dieu sur la base de l'obéissance à ses commandements voient la transgression comme la menace d'un châtement et ne peuvent pas faire l'expérience de l'amour

gratuit du Père. Le Dieu de Jésus n'est pas un Dieu qui aime les hommes pour leurs mérites mais pour leurs besoins. Son amour n'est pas donné comme récompense d'une bonne conduite mais comme un cadeau pour les besoins.

Mais ils ne comprennent pas. Alors le père dit : " *Il fallait bien festoyer et se réjouir ;* " et le lien fraternel va être rappelé " *car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* " Le voilà donc le motif de la joie. Mais les scribes et les pharisiens, habitués à tout regarder avec le mètre de la loi et du droit, ne comprennent pas la "caritas", l'amour et la compassion du Père.